

Lorraine de Sagazan — Guillaume Poix

Théâtre — création 2020

Thierry est aveugle depuis près de quarante ans. Acteur amateur, il reconstitue le souvenir d'un spectacle qui l'a bouleversé mais dont il ne se souvient ni du titre, ni du nom des personnages. Une expérience de théâtre captivante sur la perception, la mémoire et la construction de soi.

Pour l'écriture de cette pièce qui interroge la place des images dans notre manière de percevoir le réel, Lorraine de Sagazan et l'auteur Guillaume Poix ont collecté des témoignages de personnes aveugles ou malvoyantes avec l'envie de donner à sentir le rapport qu'elles entretiennent à la mémoire et à la fiction. Démarrée comme une enquête sur la perception, *La Vie invisible* se transforme en une méditation troublante sur la notion de point de vue, étayée par l'expérience d'un non-voyant.

Conception et mise en scène Lorraine de Sagazan • Texte Guillaume Poix, à partir de témoignages de personnes non et malvoyantes • Collaboration artistique et dramaturgie Romain Cottard • Avec Romain Cottard, Chloé Olivères et Thierry Sabatier • Lumière Nicolas Diaz • Création son Clément Rousseaux et Camille Vitté • Régie son Camille Vitté • Costumes Dominique Fournier, Chloé Olivères, Romain Cottard et Lorraine de Sagazan • Régie générale Nicolas Diaz, Charles Rey et David Hanse (en alternance)

Du 29 novembre
au 4 décembre 2022

Salle Christian Bourgois

Durée 1h

Production La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, La Brèche

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris

Accueil en résidence Communauté de communes Royans - Vercors

Avec le soutien du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du Fonds régional pour l'Innovation Artistique et Culturelle - FIACRE.

Remerciements à Fabrice Beraud, Béatrice da Silva, Sylvie Giraud, Enzo Hortal, Béatrice Krekdjian, Chantal Lamalle, Jacqueline Lingois, Joëlle Louchard, Gisèle Mariller, Élise Migayrou, Gilbert Montagne, Michel Pejac, Thérèse Pont, Korridwen Quaegebeur, Didier Reaume, Thierry Sabatier, Lucette Seigle, Augustin Tallard, Romain Zenasni.

Lorraine de Sagazan est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche et associée au Théâtre Gérard Philippe - centre dramatique national de Saint-Denis. Elle est pensionnaire de La Villa Médicis pour la saison 2022-2023.

NOTE D'INTENTION

Après avoir travaillé sur des grands textes du répertoire théâtral européen, la compagnie a amorcé un autre cycle de travail fondé sur des rencontres. Nous avons ainsi mené près de trois cents entretiens avec des personnes inconnues un peu partout en France. Ces échanges ont inspiré notre dernier spectacle, *Un sacre*, créé à La Comédie de Valence en septembre 2021 puis repris en novembre dernier au Théâtre Gérard-Philippe de Saint-Denis.

Premier volet de ce cycle créé en septembre 2020, *La Vie invisible* avait inauguré un protocole de rencontres menées en Drôme-Ardèche et en région parisienne auprès d'une cinquantaine de personnes déficientes visuelles. Au départ, le projet visait à interroger la perception d'une personne dépourvue de l'un des sens considérés par beaucoup comme le plus fondamental, la vue. Mais la rencontre avec Thierry Sabatier a réorienté notre ambition initiale.

Soucieux de ne pas enfermer les personnes rencontrées dans leur « témoignage », nous avons proposé aux personnes participant à nos échanges d'évoquer leur expérience de spectateur. Thierry Sabatier nous a ainsi raconté cette représentation théâtrale qui l'avait marqué il y a quelques années. Séance après séance, il est revenu sur ce moment décisif, tentant de préciser chaque fois les

contours du spectacle qu'il avait vu alors qu'il était déjà déficient visuel. Cette entreprise a généré des échanges captivants et nous a véritablement permis de rencontrer Thierry, non pas en détaillant les circonstances de sa vie personnelle, mais en partageant une expérience singulière de mémoire.

Nous avons alors décidé de construire avec Thierry un spectacle à cette image : nous lui avons proposé de mettre à la disposition de sa mémoire les moyens du théâtre pour reconstituer ce souvenir crucial. De troquer la question de la perception pour celle de la mémoire, en quelque sorte. Nous ignorions encore jusqu'où les répétitions nous mèneraient.

Au fil du travail, avec Romain Cottard et Chloé Oliveres, nous avons donc plongé dans les souvenirs de Thierry afin de restituer une version fidèle du spectacle primitif. Nous nous sommes attaché-e-s à cerner la fiction, les personnages, les enjeux des scènes traversées sans chercher la reproduction exacte mais bien plutôt en tentant de rendre Thierry présent à des sensations capables de le rapprocher de cet événement marquant de son passé. Pour entrer dans sa mémoire, nous avons dû créer des conditions de perception proches de celles qui étaient les siennes à l'époque.



Ce spectacle, moi je l'ai vu en grande partie avec les yeux de ma mère parce qu'elle me décrivait ce que je ne pouvais pas voir. Je l'entends encore me murmurer certains détails.

Extrait de la pièce

Et la question du théâtre a rapidement cédé le pas devant celle de l'histoire personnelle de Thierry. Nous ne savions plus vraiment si nous étions en train de travailler autour d'une fiction englobée ou bien de reconvoquer les éléments décisifs de la vie de Thierry. Les choses n'ont pas cessé de se contaminer, de s'entremêler, si bien que les catégories du réel et de la fiction ont presque fini par se fondre l'une en l'autre. Dans *Matière et mémoire*, Bergson explique que le corps prélève à notre insu des souvenirs et des sensations passées et les réactive au présent pour nous permettre d'affronter l'avenir immédiat. Cette opération s'appelle précisément la perception. Nous pensions avoir abandonné notre projet sur la perception alors que depuis le début, il ne s'agissait bien que de cela.

Bergson dit aussi qu'il n'y a que deux manières d'accéder vraiment au réel. Il y a l'art, mais surtout il y a l'action. Cela signifie que nous convoquons la perception pour agir sur le réel – peut-être, d'ailleurs, comme une manière de défier. Ainsi chaque soir, en faisant du souvenir un prétexte pour percevoir, Thierry agit et comble un manque. Non pas tant le manque perceptif qui rend son existence singulière, mais le manque que ce souvenir de spectacle lui a révélé, ce geste final vers lequel tendent toutes les représentations de *La Vie invisible*.

Lors d'une conférence au Cercle d'études architecturales donnée en 1967, Michel Foucault a théorisé le concept d'hétérotopie (*Des espaces autres*, 1967). L'hétérotopie désigne un lieu contre-utopique ayant le « pouvoir de juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces, plusieurs emplacements qui sont en eux-mêmes incompatibles. » L'hétérotopie entraîne des différences de comportements, des écarts par rapport à la norme, allant même jusqu'à inventer de nouvelles normes.

C'est un lieu sacré et réservé aux individus qui se trouvent en état de crise par rapport à la société dans laquelle ils vivent. Comme pour *Un sacre*, nous voulons que le spectacle puisse proposer cette hétérotopie.

Dans ce lieu presque sans décor, volontairement dénudé au maximum pour offrir aux personnes déficientes visuelles une expérience de spectateur équitable, le spectacle n'est pas une représentation au sens où il reproduirait chaque soir un témoignage ou une fiction. Il est une expérience au cours de laquelle chaque soir quelque chose de réel advient. Par la mémoire, Thierry se met en condition de percevoir, et donc d'agir. Peu importe que les moyens de l'action usent de vérité tout autant que de fiction, l'acte posé par Thierry à la fin du spectacle est une manière décisive de saisir le réel.

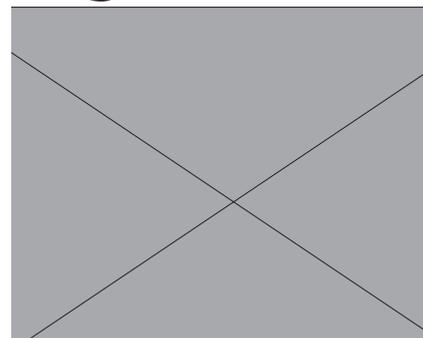
Lorraine de Sagazan et Guillaume Poix.

PROCHAINEMENT
à la
MC93

L'Envol
Nacera Belaza
8 > 10 décembre
avec le Festival d'Automne
à Paris

La vie est une fête
Jean-Christophe Meurisse
& Les Chiens de Navarre
14 > 18 décembre

Lorraine de Sagazan



Parallèlement à sa formation d'actrice, Lorraine de Sagazan suit des études de philosophie. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en 2014 pour assister Thomas Ostermeier. À son retour, elle travaille sur des adaptations de textes de répertoire : *Démons* de Lars Noren, *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen et *L'Absence de père* d'Anton Tchekhov présentés notamment à la MC93.

En 2020, elle entame un nouveau cycle de travail interrogeant la manière dont la fiction peut répondre au réel. Ces recherches donnent lieu à deux premiers spectacles, *La Vie invisible*, et *Un sacre* créé à l'issue d'une résidence en Seine-Saint-Denis accompagnée à la MC93.

Elle signe un théâtre « extra-vivant » qui repose sur la relation. Un théâtre qui se relie à son histoire, au présent, à son devenir ; à celui qui l'écrit, qui l'interprète, qui le reçoit ; au réel et à la fiction qui le fondent et le dépassent. Un théâtre performatif qui pose comme acte celui de rencontrer, c'est-à-dire, comme la metteuse en scène le définit : « aller vers quelqu'un qui vient vers soi ». Son théâtre fait du regard le vecteur non seulement de sa condition mais aussi de son élaboration, de son dispositif. Au centre de sa recherche, elle met le spectateur, à la fois sujet qui regarde et objet d'observation. La place du spectateur définit le cadre et met au défi l'acteur, également regardé et regardant.

Lorraine de Sagazan est actuellement pensionnaire à La Villa Médicis. Pendant cette longue résidence romaine elle s'intéresse à la justice contemporaine et plus particulièrement aux alternatives méconnues et marginales comme la justice restaurative. Son projet s'écrit comme à son habitude en immersion et donne lieu à l'élaboration d'un spectacle-performance qui questionne la manière dont l'art peut s'inscrire dans une démarche restaurative en créant un espace juridique utopique et imaginaire ayant la force originelle de l'action.

Lorraine de Sagazan — Guillaume Poix

Théâtre — Création 2020

Thierry est aveugle depuis près de quarante ans. Acteur amateur, il reconstitue le souvenir d'un spectacle qui l'a bouleversé mais dont il ne se souvient ni du titre, ni du nom des personnages. Une expérience de théâtre captivante sur la perception, la mémoire et la construction de soi.

Pour l'écriture de cette pièce qui interroge la place des images dans notre manière de percevoir le réel, Lorraine de Sagazan et l'auteur Guillaume Poix ont collecté des témoignages de personnes aveugles ou malvoyantes avec l'envie de donner à sentir le rapport qu'elles entretiennent à la mémoire et à la fiction. Interrogeant notre capacité à voir autrement, et celle du langage à se substituer au monde visible, ils mettent en place un autre récit : Thierry, croyant se remémorer une pièce inconnue, amorce, avec les spectateurs un travail sur lui-même et invente sa propre histoire.

Conception et mise en scène **Lorraine de Sagazan** • Texte **Guillaume Poix**, à partir de témoignages de personnes non et malvoyantes • Collaboration artistique et dramaturgie **Romain Cottard** • Avec **Romain Cottard**, **Chloé Olivères** et **Thierry Sabatier Lumière Nicolas Diaz** • Création son **Clément Rousseaux** et **Camille Vitté** • Régie son **Camille Vitté** • Costumes **Dominique Fournier**, **Chloé Oliveres**, **Romain Cottard** et **Lorraine de Sagazan** • Régie générale **Nicolas Diaz**, **Charles Rey** et **David Hanse** en alternance

NOTE D'INTENTION

Quand on m'a proposé de faire partie de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence, j'ai eu très envie d'écrire un spectacle avec des gens rencontrés en Drôme-Ardèche. Je me suis rendue compte que l'équipe du CDN faisait un travail remarquable avec des publics diversifiés et j'ai eu envie de rencontrer un groupe de spectateurs non-voyants et mal-voyants habitués du théâtre. La question de la place du spectateur et de l'influence de son regard étant centrale dans mon travail, le point de vue d'un spectateur non-voyant m'interrogeait. Réel et fiction sont deux pôles que l'on oppose souvent au théâtre. Pour un aveugle, la perception de la réalité n'est-elle pas une projection ou une représentation imaginaire et donc une forme de fiction ? J'ai proposé à Romain Cottard, qui connaît bien le travail de la compagnie puisqu'il joue dans les spectacles depuis cinq ans, ainsi qu'à Guillaume Poix avec qui la collaboration sur *L'Absence de père* a été fructueuse, d'écrire avec ce groupe d'amateurs et moi-même un spectacle sur la question de la perception du réel. Qu'est-ce que le réel ? Le réel existe-t-il indépendamment de son observateur ? Le réel, tel que l'homme le perçoit, n'est-il pas qu'une vision restreinte et « anthropocentrée » du réel dans sa totalité ? À partir du moment où chaque individu observe le réel à travers son prisme singulier, n'existe-il pas un seul réel mais autant de réalités que d'observateurs ; et n'est-il pas impossible d'observer la même

réalité que l'autre à moins d'être l'autre, de devenir l'autre ?

L'hindouisme dit que le réel est UN, unique, qu'il englobe tout et que la maya – traduite par trame ou illusion – nous fait voir le réel de manière multiple, diverse, divisée. Autrement dit, les facultés de l'homme seraient trop limitées pour percevoir globalement l'intégralité du réel. Ce serait notre intelligence – et donc nos sens – qui nous permettraient d'ordonner le chaos en différenciant les choses. Je pense à la monade leibnizienne, qui contient l'intégralité du réel mais qui n'en reflète qu'une partie. Je pense au mythe de la caverne. Ceux qui sont dans la grotte pensent que leurs ombres sont le réel tandis que celui qui a vu le réel à la lumière du jour et qui revient pour révéler la vérité, est pris pour un fou. Pour cette nouvelle création, nous avons donc mené une enquête auprès de ces personnes non-voyantes. Nous avons recueilli de multiples témoignages sur leurs conditions de vie principalement et le dernier jour nous leur avons demandé de raconter le souvenir d'un spectacle qui les avait particulièrement marqués. Thierry nous a fait le récit riche d'une expérience de spectateur qui l'avait fortement bousculé mais il ne se souvenait ni du titre, ni du nom des personnages. Nous avons décidé de concentrer notre travail autour de ce souvenir, s'abandonnant totalement à la mémoire et à la perception de Thierry et avons cherché comme des archéologues à restituer, réécrire, remettre en scène ce spectacle avec deux acteurs professionnels.

**Du 29 novembre
au 4 décembre 2022**

Salle Christian Bourgois

Durée 1h

Production La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche, La Brèche

Coproduction Théâtre de la Ville - Paris

Accueil en résidence Communauté de communes Royans - Vercors

Avec le soutien du Conseil régional Auvergne-Rhône-Alpes, dans le cadre du Fonds régional pour l'Innovation Artistique et Culturelle - FIACRE.

Remerciements à Fabrice Beraud, Béatrice da Silva, Sylvie Giraud, Enzo Hortal, Béatrice Krekjdjian, Chantal Lamalle, Jacqueline Lingois, Joëlle Louchard, Gisèle Mariller, Élise Migayrou, Gilbert Montagne, Michel Pejac, Thérèse Pont, Korridwen Quaegebeur, Didier Reaume, Thierry Sabatier, Lucette Seigle, Augustin Tallard, Romain Zenasni.

Lorraine de Sagazan est membre de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence - Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

Lorraine de Sagazan est associée au Théâtre Gérard Philippe - centre dramatique national de Saint Denis.

Elle est pensionnaire de La Villa Médicis pour la saison 2022-2023.

Sur le chemin tortueux de cette mémoire sans images, *La Vie invisible* s'est donc présenté d'abord comme la reconstitution, à partir de réminiscences lacunaires, d'une pièce que des spectateurs auront peut-être envie de reconnaître. Mais petit à petit nous sommes rendu compte que le spectacle que l'on était en train d'écrire à partir de cette mémoire glissait vers autre chose et que Thierry entreprenait inconsciemment de réparer son histoire. Cette fiction devenait alors réelle. C'est cette expérience que nous proposons aux spectateurs de *La Vie invisible*.

Lorraine de Sagazan et Romain Cottard, en avril 2020.



LES AVEUGLES ET L'ÉLÉPHANT

Un jour de grand soleil, six aveugles instruits et curieux désiraient, pour la première fois, rencontrer un éléphant afin de compléter leur savoir.

Le premier s'approcha de l'éléphant, et près de son flanc vaste et robuste, il s'exclama: « Dieu me bénisse, un éléphant est comme un mur ! ». Le deuxième, tâtant une défense s'écria: « Oh! Oh! rond, lisse et pointu!, selon moi, cet éléphant ressemble à une lance! » Le troisième se dirigea vers l'animal, prit la trompe ondulante dans ses mains et s'écria : « Pour moi, l'éléphant est comme un serpent. » Le quatrième tendit une main impatiente, palpa le genou de l'éléphant et décida qu'un éléphant devait ressembler à un arbre ! Le cinquième ayant touché par hasard l'oreille de l'éléphant, dit: « Même pour le plus aveugle des aveugles, cette merveille d'éléphant est comme un éventail ! » Le sixième chercha à tâtons l'animal et, s'emparant de la queue qui balayait l'air, perçut quelque chose de familier : « Je vois, dit-il, l'éléphant est comme une corde! » Les 6 aveugles discutèrent longtemps avec passion, chacun défendant sa perception de ce que pouvait être un éléphant. Ils avaient bien du mal à s'entendre.

Un sage qui passait par là les entendit se disputer et demanda : « Que se passe-t-il, quel est l'objet de vos échanges si passionnés ? » - « Nous n'arrivons pas nous à mettre d'accord sur ce que peut être un éléphant, et à quoi il peut ressembler ! » Chaque

aveugle expliqua sa perception de ce que pouvait être un éléphant. Après avoir écouté chacun, le sage dit : « Vous avez tous dit vrai! Si chacun de vous décrit l'éléphant de façon si différente, c'est parce que chacun a touché une partie différente de l'animal. L'éléphant a réellement les caractéristiques que vous avez tous décrit. Et si vous rassemblez l'ensemble des caractéristiques que vous avez données, vous pouvez avoir une représentation de l'animal dans son ensemble. » - « Oooooooh! » s'exclama chacun. Et la discussion s'arrêta net ! Ils furent tous heureux d'avoir dit la réalité, car chacun détenait une part de vérité, et heureux d'avoir contribué à la construction d'une réalité plus grande, une réalité plus grande que la seule addition des caractéristiques apportées par chaque aveugle.

La vérité n'est jamais le résultat d'un seul point de vue ou d'une seule perception. Une vérité nouvelle peut émerger des mises en commun des vérités individuelles. De cette mise en commun peut naître une perception globale qui inclut et transcende l'ensemble des vérités individuelles. C'est le principe de la collaboration générative.

Les Aveugles et l'éléphant est une fable utilisée en Inde pour illustrer l'Anekantavada, doctrine philosophique selon laquelle la réalité étant complexe, aucune affirmation simple ne peut l'exprimer totalement.

Lorraine de Sagazan

Lorraine de Sagazan est actrice de formation. Entre 2008 et 2014, elle joue dans de nombreuses productions et projets collectifs. Afin de se former à la mise en scène, elle part à Berlin en 2014 et assiste Thomas Ostermeier qui répète *Le Mariage de Maria Braun* de Rainer Werner Fassbinder pour le Festival d'Avignon. On lui propose alors de participer au Festival Fragments d'Été. Elle choisit de travailler sur une adaptation de *Démons* de Lars Noren. Le spectacle est créé à La Loge, puis au Théâtre de Belleville à l'automne 2015. C'est à cette occasion que la Compagnie La Brèche est fondée. Romeo Castellucci lui propose de poursuivre sa formation en assistant aux répétitions des quatre spectacles qu'il présente en 2015-2016 à Paris. En 2016, elle crée une adaptation de *Une maison de poupée* de Henrik Ibsen. Un des aspects principaux du travail de sa compagnie est d'explorer les possibilités d'un théâtre extra-vivant, incarné et d'un jeu sans cesse au présent, introduisant constamment du réel dans les œuvres de fiction portées au plateau. Créant ainsi un trouble, le travail de mise en scène questionne la place donnée aux spectateurs, les codes de la représentation et la nécessité de raconter les êtres humains de notre époque, leur difficulté à exister malgré la multiplicité des déterminismes et leur incapacité à vivre ensemble.

À l'automne 2017, Lorraine met en scène *La Poupée barbue* d'Édouard Elvis Bvouma. Le département de la Seine-Saint-Denis lui commande un spectacle jeune public *Les Règles du jeu*, écrit par l'auteur Yann Verburgh, dont la création voit le jour en 2018. En juin 2019, elle crée avec sa compagnie *L'Absence de père* d'après Platonov de Tchekhov, qu'elle adapte avec l'auteur Guillaume Poix. Le spectacle est présenté à la MC93 en 2019. Elle crée *Un Sacre* en septembre 2021 à l'issue d'une résidence en Seine-Saint-Denis accompagnée par la MC93.

PROCHAINEMENT
à la
MC93
L'Envol
Nacera Belaza
8 > 10 décembre
avec le Festival d'Automne
à Paris